

1.

Charlotte Lang ferma son ordinateur portable et le posa à côté d'elle sur le canapé de la terrasse, sans cesser de le fixer comme si cette maudite machine était la source de tous ses ennuis. La frustration de son constant échec la rongea, ainsi que l'angoisse, insidieuse, qui se profilait derrière... Elle soupira.

— Je ne le trouverai jamais, n'est-ce pas ?

Juste en dessous d'elle, son père, accroupi devant un massif débordant de fleurs, arrachait les mauvaises herbes.

— Qui sait, ma chérie ? Tu as si peu d'éléments... Bien sûr, Aimee est sa fille, mais...

A bout de nerfs, elle tourna brusquement la tête.

— Combien de médecins militaires américains ont pour nom Marshall Hunter ? J'ai dû envoyer des centaines d'e-mails !

— Si j'ai bien compris, le dernier t'est encore revenu ?

— Oui, comme d'habitude... Mais pourquoi m'a-t-il donné cette adresse s'il avait l'intention de la supprimer ?

Et pourquoi lui avoir laissé un contact alors qu'il avait tout fait pour s'assurer qu'elle ne pourrait le joindre une fois leur aventure terminée ?

Ce dernier jour à l'hôpital d'Honolulu, au moment où il était envoyé en mission, avait-il eu lui aussi la sensation d'une perte irrémédiable ? Avait-il jugé impossible de la quitter sans lui laisser un moyen de la joindre ? Il avait glissé un mot portant son adresse e-mail dans la poche de

sa blouse pendant qu'elle l'embrassait une dernière fois en s'efforçant de ne pas pleurer, d'ignorer la chaleur familière qui l'avait envahie sous son baiser...

De toute façon, il avait dû le regretter après son départ puisque aucun des messages qu'elle avait envoyés n'avait reçu de réponse. Tempérament volage ? Elle en doutait. Manque de confiance en soi ? Certainement pas. Il avait tellement d'assurance ! Sauf, pourtant, lorsqu'elle avait évoqué sa famille : un voile était passé sur son regard vert, qui était devenu soudain froid et distant.

Elle avait compris que c'était un sujet à éviter. Bien entendu, elle s'était souvent demandé ce qu'il cachait...

— Tu as pensé qu'il ne tenait peut-être pas à être retrouvé ?
Son père ne mâchait jamais ses mots...

— Sincèrement, j'en suis convaincue.

Aucune trace de lui dans le cyberspace, où tout le monde de nos jours étalait son nom, sa photo, et jusqu'à des informations confidentielles... Sauf lui, ce qui lui indiquait clairement ce qu'elle refusait de s'avouer depuis le début.

Marshall avait vraiment voulu couper les ponts à tout jamais. Il avait dû lui laisser son adresse sous le coup de l'émotion... Ce jour-là, chaque baiser avait été leur dernier, suivi d'un autre, puis d'un autre, jusqu'à ce que son ami Rod vienne le tirer par le bras pour l'entraîner vers le camion de l'armée.

Les doigts pressés sur ses lèvres gonflées pour tenter de conserver la chaleur et l'odeur de Marshall, elle l'avait regardé monter, puis avait refoulé ses larmes quand le véhicule avait disparu au tournant, l'emportant pour toujours.

— Papa, j'ai toujours su que nous n'avions pas d'avenir ensemble.

— Ma chérie... Et si tu cessais cette recherche épuisante ?

Son père n'avait pas une haute opinion de l'homme qui avait mis sa fille enceinte. Normal, il ne connaissait pas Marshall... et refusait de considérer le fait que celui-ci ignorait qu'elle avait eu un enfant de lui. Mais elle était

persuadée que c'était un type bien... Du moins se le répétait-elle pour s'en convaincre.

— Pas question !

Lors de leur première rencontre, aux urgences de l'hôpital d'Honolulu où elle effectuait un stage, il lui avait fait une forte impression : alors qu'il la taquinait sur son accent, son regard intense s'était rivé au sien et ils s'étaient avancés l'un vers l'autre. En le voyant sourire, elle avait pensé avoir découvert ce qu'elle cherchait depuis toujours...

Leur service terminé, il lui avait pris la main pour l'entraîner sur la plage. Ils avaient marché pieds nus sur le sable chaud tandis que les vagues s'écrasaient à quelques mètres d'eux ; la grande main solide de Marshall tenant la sienne, son épaule lui frôlant le bras, elle s'était crue arrivée au paradis.

Puis, en pleine chaleur, au milieu des rires et des bavardages émanant des restaurants du bord de mer, il l'avait attirée contre lui et embrassée avec passion. Elle s'était accrochée à lui comme à une bouée de sauvetage, chaque fibre de son corps tendue... Elle avait eu envie de lui, du plaisir que lui, et lui seul, pouvait lui donner.

Après l'avoir soulevée dans ses bras, il avait traversé en courant la plage et l'avenue qui la longeait pour s'arrêter au premier hôtel qu'ils avaient croisé. C'était ce soir-là qu'avait débuté leur liaison en une explosion de passion insatiable. Deux semaines plus tard, ils s'étaient séparés de façon abrupte, quand il avait été muté avec son bataillon dans un endroit inconnu alors qu'elle s'apprêtait à regagner la Nouvelle-Zélande.

Depuis, il lui manquait tant qu'elle avait l'impression qu'il avait emporté un morceau de son cœur avec lui. Bon sang, ce n'était pas prévu au programme... Pas plus que de rentrer chez elle enceinte.

— Aimee a besoin de son père, papa.

Jamais elle n'avouerait qu'elle se comportait en adolescente amoureuse... Elle appréciait beaucoup la compagnie de Marshall, et c'était un amant exceptionnel, mais de là

à l'aimer ? Il lui semblait bien que oui. Sinon, pourquoi rêverait-elle de lui presque toutes les nuits ? Et aussi le jour... Elle se prenait alors à s'imaginer qu'il venait vivre ici, à Taupo. Peut-être l'épouser ?

Hélas, la réalité n'était pas aussi enchantée, mais, même en sachant que son amour n'était pas payé de retour, elle devait continuer à le traquer. Pour sa fille, au moins. Elle rouvrit son portable.

Son père lui jeta un regard sérieux.

— Pourquoi ne pas faire une pause ? Garde ton énergie pour finir de te rétablir, et ensuite, tu ne jugeras peut-être plus essentiel qu'Aimee ait son papa près d'elle.

« Finir de te rétablir »... En était-il certain ? Bien qu'il ait tenté de dissimuler le frisson d'appréhension dans sa voix, elle ne fut pas dupe.

S'efforçant de repousser sa propre frayeur, elle fit face.

— Je dois absolument le retrouver. Il faut qu'Aimee ait un père, même lointain.

Marshall serait-il heureux ou furieux quand il apprendrait enfin la nouvelle ? Il n'existait qu'un moyen de le savoir...

— Tu passes la plupart de ton temps à ça depuis un an. Envoie des ondes, et vois ce qui en résulte.

Elle ne put s'empêcher de rire.

— « Envoie des ondes » ? D'où tiens-tu cette idée ?

— Gemma le dit souvent.

Son amie, infirmière au cabinet médical... Pas étonnant !

— Typique d'elle, mais je ne m'imaginais pas que tu envisages ce genre de solution !

Bizarre, songea-t-elle. Gemma leur rendait souvent visite, à elle et à Aimee, mais venait-elle en réalité pour son père ? Oh, après tout, peu importait !

— Charlie ! Ce que j'essaie de te dire, c'est que tu pourrais t'occuper de façon plus intéressante. Ça devient une obsession.

Elle s'adossa sur le canapé et fixa l'écran, y promena un doigt, prête à rouvrir la page internet. Pourrait-elle

s'arrêter, au moins quelque temps ? Faire une pause, oublier ce sentiment d'échec qui l'accablait...

Ce ne serait pas facile car la pensée de Marshall, en effet, l'obsédait. Quand elle se levait le matin, son corps était si douloureux qu'elle n'avait qu'une envie : avaler des analgésiques et se rendormir.

Peut-être que, si elle suivait le conseil de son père, elle se sentirait libérée ? En tant que mère célibataire, sa fille était sa priorité. Aimee avait besoin qu'elle reste en bonne santé et concentrée sur la réalité.

Elle referma le portable puis observa son père, dont le front était creusé de profonds sillons. A cause d'elle. Son cœur se gonfla d'amour.

— D'accord, papa. Voici ce que je propose : je laisse tomber si tu acceptes de recommencer à vivre pour toi. Tu es au ralenti au cabinet médical, à présent ; va à la pêche, fais de l'escalade, joue au golf avec tes copains...

La lueur de nostalgie qui passa dans son regard ne lui échappa pas. Depuis qu'elle était rentrée d'Honolulu, elle lui avait vraiment gâché la vie...

— Et tâche de rencontrer des femmes, ajouta-t-elle. Trouve du temps pour ça aussi.

Devait-elle mentionner Gemma ? Mieux valait le laisser se débrouiller tout seul, pour l'instant du moins.

— Quoi ? Moi ? A cinquante-neuf ans ? Où as-tu la tête ?

— Oui, toi. A ton âge, tu...

Par chance, un bruit en provenance de l'intérieur la fit taire. En principe, elle entendait sa fille pleurer presque avant qu'elle ouvre la bouche, comme si un fil d'amour à la fois immatériel et solide la reliait à elle.

— Adieu le silence et la paix ! dit-elle en souriant.

Même si elle avait aidé pas mal de femmes à mettre des enfants au monde durant ses stages, cet amour inconditionnel pour un petit être avait été une révélation. Et Marshall avait manqué cela...

Son père s'esclaffa en retournant au nettoyage de son massif sous le pohutukawa.

— Vas-y vite, ça fait plus d'une heure que tu attends qu'elle se réveille.

— C'est vrai.

La panique de voir le temps s'enfuir, qui la poussait à désirer passer chaque minute avec sa fille, fut remplacée par une crainte toute maternelle : en faisait-elle trop ? Ne valait-il pas mieux lui enseigner la patience plutôt que de courir au-devant de ses appels ?

— Tu devrais la laisser pleurer cinq minutes. Tu n'as jamais souffert d'attendre que ta mère vienne te prendre, à son âge.

Il lui adressa un clin d'œil. Malgré lui, il lui fournissait la réponse...

Elle rit et se retint de sauter sur ses pieds, même si ceux-ci la démangeaient.

— C'est peut-être pour ça que je détestais rester au lit quand j'étais réveillée ?

— Si tu veux mon avis, c'est plutôt que tu étais hyperactive.

— Comme toi, et Aimee te ressemble. Je suppose que c'est dans les gènes...

Elle bâilla. Cela faisait longtemps qu'elle n'était plus très active... Elle avait oublié ce que c'était que d'être pleine d'énergie et de veiller tard. Quand elle avait repris son poste au cabinet médical après son cancer, elle pensait avoir recouvré ses forces, mais elle tombait de sommeil tous les soirs à 9 heures...

— Veux-tu que j'aille la chercher ?

La voix inquiète de son père ajouta à son sentiment d'impuissance et de culpabilité. Elle n'aurait jamais dû s'abandonner à bâiller devant lui.

Elle ébaucha un sourire.

— Je la fais attendre, je suis ton conseil !

Il lui lança un regard espiègle.

— Menteuse ! Regarde-toi, on dirait que tu es assise sur un ressort !

Elle secoua la tête. Il était trop gentil avec elle. Médecin lui aussi, il était sur le point de prendre sa retraite anticipée

pour pouvoir enfin s'amuser un peu quand elle avait gâché tous ses projets... Elle en avait le cœur brisé. Lorsqu'il avait appris l'affreuse nouvelle, malgré ses protestations, il n'avait pas hésité à annuler le voyage en Europe dont il rêvait depuis si longtemps. Il s'était toujours occupé d'elle, surtout après la mort de sa mère.

Elle-même serait-elle une bonne mère ? Ce souci la rendait malade. Aimee avait éveillé un instinct chez elle, allumé l'amour... Un amour profond, inconditionnel, qui lui prodiguait une joie jusque-là inconnue. Elle était impatiente de regarder grandir son enfant. Déjà, elle retirait beaucoup de plaisir à la voir manger toute seule, vaciller sur ses jambes, trotter autour de la maison et distribuer des baisers mouillés. Elle était certaine que la suite serait grandiose.

Etait-elle trop optimiste ? Bien sûr, et cependant pas naïve au point de penser que sa fille serait parfaite. En fait, la perfection était une faute en soi. Il n'y avait pas si longtemps, elle pensait que sa vie ne pouvait plus changer, et les événements l'avaient détrompée... Retrouverait-elle un jour la sérénité qu'elle avait cru posséder à jamais ?

Elle frissonna et se frotta les bras. L'horrible angoisse qui la taraudait de façon quasi constante venait de la reprendre.

— Charlie ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle eut un sourire forcé.

— Rien du tout, papa.

Un nouveau cri... Cette fois, elle bondit sur ses pieds et se précipita vers le seuil de la porte.

— Bon, je file. Je veux sentir l'odeur de bébé endormi.

— D'accord. Maintenant que ma petite-fille est réveillée, je peux tailler les arbres derrière la maison.

Elle s'arrêta.

— Pourquoi ne vas-tu pas plutôt faire une partie de golf ? La haie peut attendre quelques jours... Amuse-toi un peu. Papa, je te demande pardon...

Elle vit ses traits s'adoucir quand il s'avança vers elle et la prit dans ses bras.

— Laisse tomber, Charlotte. Inutile de te flageller, tu n'es coupable de rien.

Refoulant ses larmes, elle s'efforça de sourire.

— T'ai-je déjà dit que tu étais le meilleur des pères ?

— Non, jamais !

La réponse habituelle...

— Demain, si le temps se maintient, je sortirai le bateau et je partirai pêcher sur le lac avec Bill. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Génial ! Je vais prier pour qu'il fasse beau et préparer le barbecue.

Difficile d'attraper des truites au milieu de l'été mais, au moins, cela les amuserait d'essayer. Elle tiendrait des steaks prêts, au cas où...

Parfait... C'était un projet, ce qui était bon pour elle. Puis elle regarda autour d'elle : le soleil brillait dans le ciel bleu clair, donnant les couleurs du neuf au jardin et aux fleurs écarlates du pohutukawa. En fait, elle n'était pas si fatiguée... Elle se sentait plutôt mieux.

— J'ai l'intention de sortir mon vélo du garage et de gonfler les pneus... Même si l'exercice me prend toute mon énergie et que je dois faire la sieste après, c'est toujours un début.

Avant la naissance de sa fille, elle se levait aux aurores pour pédaler quelques kilomètres avant de partir travailler, et pendant ses jours de congé, elle naviguait à la voile, au gré des vents, sur le lac Taupo.

— N'en fais pas trop.

Son père — le médecin — s'éloigna en s'efforçant de dissimuler son inquiétude.

— Pas de souci !

A présent, elle jouait avec des poupées ou empilait des cubes avec Aimee...

Quel changement ! Elle se passa une main sur l'abdomen, sentit la boursouffure de sa cicatrice et tenta d'ignorer l'aiguillon de peur. Au moins, elle avait eu un enfant avant

son hystérectomie... Elle avait adoré être enceinte, puis Aimee était née, et elle l'aimait.

Hélas, Marshall Hunter, médecin militaire, le père de sa fille, avait tout manqué.

S'il avait pu partager sa joie, poser la main sur son gros ventre quand le bébé donnait des coups de pied... Même si elle le retrouvait demain, impossible de revenir en arrière. Aimee avait dix-huit mois et rien ne ramènerait la sensation éprouvée quand elle l'avait tenue dans ses bras pour la première fois.

Comme ils avaient été stupides, tous les deux, de convenir de ne pas rester en contact ! Malgré sa peine, elle n'avait pas protesté. Il lui avait juré qu'il était célibataire, que personne ne souffrirait de leur liaison, mais qu'il ne cherchait pas de relation durable, et elle l'avait cru. Aucune prémonition ne l'avait avertie qu'elle aurait besoin de lui neuf mois plus tard...

Même s'il était parti sur la Lune, elle devrait pouvoir le joindre, bon sang !

Elle pouvait être obstinée quand c'était important. Mais aujourd'hui, elle ne se laisserait pas abattre : il était temps de recommencer à vivre pleinement.

Un cri plus sonore lui indiqua que la patience d'Aimee était épuisée. Elle voulait sortir de son lit tout de suite, et si on ne l'aidait pas, elle était tout à fait capable d'essayer de l'escalader. Aussi Charlie se précipita-t-elle. Si sa fille se brisait le crâne, cela n'arrangerait rien.

— Alors, ma belle, tu as bien dormi ?

Elle la prit dans ses bras, et son cœur se serra lorsqu'elle vit les marques laissées par les plis de l'oreiller, les joues rouges et les yeux qui la fixaient. D'un vert vif évoquant une émeraude taillée. Comme ceux de son père disparu. Par association d'idées, une formule toute faite résonna dans sa tête.

« Disparu en mission ». Elle frissonna. C'était tenter le destin. Surtout s'il était dans une zone de guerre avec son

bataillon... Superstitieuse, elle toucha un barreau du petit lit pour conjurer le mauvais sort.

— Maman ! s'écria Aimee.

Impossible qu'il arrive quelque chose à Marshall.

— Ton papa est si viril, tellement plus grand que la vie, solide et sûr de lui ! Il regarde le monde dans les yeux comme pour le défier.

Elle eut un frisson. Qu'essayait-elle de faire ? De lui porter malheur ?

— Maman !

— Tu devrais apprendre un nouveau mot. « Papi », par exemple. Ou « papa ». Si seulement ça pouvait te servir...

Aimee lui entoura le cou de ses bras à l'étouffer.

Souriante, elle lui posa un baiser sur le front puis se dirigea vers la salle de bains.

— Tu es trempée, ma fille !

Après l'avoir allongée sur la table à langer, elle l'embrassa sur le ventre et les cris de joie résonnèrent. Son sourire s'élargit.

— Je ne regrette rien. Pour toi, je repasserais par les mêmes épreuves si c'était à refaire.

« Attention, se dit-elle aussitôt. Rien n'assure que tu ne le doives pas. »

La menace lui donna la chair de poule. C'était cette peur qui la rendait si prudente, l'empêchait de se détendre en se disant que le pire était passé, et la poussait à retrouver Marshall coûte que coûte.

— Maman, lever !

Le pied d'Aimee heurta sa mâchoire, la faisant reculer et se concentrer sur le présent. Sur sa fille. Un petit être très actif.

Outre les yeux verts de son père, Aimee avait hérité de son obstination... Sinon, elle avait les cheveux blond foncé de sa mère, son petit nez rond et ses taches de rousseur.

— Un jour, ma chérie, nous le retrouverons, et je parie qu'il sera surpris !

Ce n'était peut-être pas le bon terme... Découvrirait-il l'amour paternel ?

Mais d'abord, elle devait recouvrer ses forces. Elle soupira. Rien n'était facile, depuis le jour où les résultats du labo étaient arrivés, indiquant dans leur jargon qu'elle était atteinte d'un cancer du col de l'utérus.

Son univers s'était brisé en mille morceaux. L'avenir, surtout celui d'Aimee, était devenu une priorité si le pire se produisait. La peur l'avait guidée durant son opération puis son traitement et l'avait remise sur pied. Elle avait perdu sa mère du même cancer à l'âge de sept ans, mais elle avait eu son père pour l'aimer... Si Aimee se retrouvait orpheline, elle aurait besoin de Marshall.

Il était bien quelque part, bon sang ! Il l'avait tenue dans ses bras, embrassée avec passion, lui avait fait l'amour si souvent... Il n'avait pas été une apparition.

Oh, non ! Pas du tout.

Elle frôla ses lèvres du bout des doigts et se sentit fondre en se souvenant des grandes mains qui la caressaient, l'excitaient, adoraient son corps.

Aimee avait besoin de ses deux parents. Elle passa les doigts sur l'encadrement de la porte... Si elle ne survivait pas à sa maladie, Marshall devrait la remplacer.

Si elle parvenait à le trouver.

Il le fallait, il n'y avait pas d'alternative.